

ROUSSEAU Aurélie

BIREBENT Mathieu

Licence 3, parcours pluridisciplinaire



## Le dessin dans le développement de l'enfant à l'école primaire.



Dossier de psychologie

Professeur : PULIDO Loïc

Année universitaire 2004-2005

# SOMMAIRE

Introduction .....	2
I ) Quelle est la place et le rôle du dessin à l'école primaire ? .....	3
1 ) Comment est pratiqué le dessin à l'école primaire ? .....	3
2 ) A quoi sert le dessin ? .....	5
II ) Analyse du dessin d'un point de vue développemental : Les différents stades. ....	9
1 ) Les premiers tracés : 10 mois à 2 ans.....	9
2 ) Vers trois ans.....	10
3 ) Vers 4 / 5 ans.....	11
4 ) Vers 6 ans.....	12
5 ) Entre 7 et 8 ans.....	13
6 ) Entre 9 et 12 ans.....	14
III ) Utilisation du dessin comme test psychométrique : Exemple du dessin du personnage.....	15
1 ) Le test psychométrique du psychologue .....	16
2 ) Le test du bonhomme.....	16
3 ) Aspects cliniques de l'interprétation du bonhomme.....	17
CONCLUSION .....	21

## Introduction

De la préhistoire à nos jours le dessin a toujours été utilisé par l'homme comme un mode de communication. Il a été introduit à l'école primaire comme outil pédagogique en 1791 et est devenu obligatoire en 1879. Dans le système éducatif actuel il a une place plus ou moins importante selon l'âge des enfants.

Dans les années 1950, Philippe Wallon énumère trois façons d'analyser le dessin. La première est apparue au début du XX<sup>ème</sup> siècle, c'est le mode psychométrique qui sert à déterminer le niveau psychologique de l'enfant. Puis est arrivée, après la dernière Guerre Mondiale, l'analyse selon le mode projectif, celui-ci étant surtout basé sur la psychanalyse. Enfin vers 1970 le dessin est étudié de manière développementale, ce qui permet de faire correspondre des types de dessin à un âge donné.

Futurs enseignants, nous allons essayer de comprendre quel est l'intérêt de faire dessiner les enfants à l'école primaire, et quelles informations cela peut nous apporter.

Afin de répondre à ces questions, nous allons donc étudier dans un premier temps la place et le rôle du dessin à l'école primaire, ceci nous permettra de comprendre pourquoi cette activité a été instaurée.

Puis nous verrons son analyse d'un point de vue développementale, afin de démontrer les liens existants entre le dessin de l'enfant et la représentation qu'il a de son schéma corporel.

Enfin nous nous intéresserons à son utilisation comme test psychométrique, ce qui permet de donner une idée du niveau psychologique de l'enfant. Les deux dernières parties sont en réalité étroitement liées, mais pour mieux comprendre notre analyse nous les séparerons.

Pour cibler notre recherche, nos exemples porteront exclusivement sur le dessin du personnage, thème le plus fréquemment abordé chez les enfants âgés de 2 à 11 ans.

Nous limiterons aussi notre étude à la manière psychométrique et développementale, la manière psychanalytique étant plus délicate à exploiter car elle touche la personnalité de l'enfant et reste très controversée.

## I ) Quelle est la place et le rôle du dessin à l'école primaire ?

Pour répondre à cette question, nous verrons premièrement comment le dessin est pratiqué à l'école, puis en quoi il est utile.

### 1 ) Comment est pratiqué le dessin à l'école primaire ?

Comme nous l'avons précédemment dit, le dessin a été adopté par l'ensemble des établissements scolaires français en 1879. Afin de palier au manque de connaissance des instituteurs dans cette nouvelle discipline, il y a eu mise en place d'un certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (C.A.E.D.) le 22 mars 1879. Des épreuves de dessin au certificat d'étude primaire et au brevet supérieur ont été instaurées pour évaluer le niveau des élèves dans cette matière.

A cette époque l'éducation nationale voulait instaurer le dessin comme discipline à part entière, ce qui n'est plus le cas à l'heure actuelle.

Aujourd'hui, le dessin est considéré comme un outil pédagogique indispensable au bon fonctionnement et à la réussite d'une classe. Il est utilisé différemment en fonction du niveau des enfants.

En maternelle, il est omniprésent. L'enseignant s'en sert dans toutes les disciplines afin de les illustrer et de les rendre plus accessibles. Ceci permet aux élèves d'avoir un outil pédagogique qu'ils connaissent et utilisent beaucoup, et donc de pouvoir progresser plus facilement.

En école élémentaire, son utilisation est plus réduite mais il continue d'être fréquemment pratiqué. Il devient plus spécifique à quelques matières telles que : la géographie, la poésie... Il sert toujours d'illustration, mais aussi d'expression des cours (schéma explicatif...) afin de mieux les comprendre.

En comparaison, nous pouvons remarquer qu'après l'école primaire le dessin reste un outil pédagogique, mais il fait aussi partie d'une discipline : les Arts plastiques, qui regroupent un ensemble de procédés qui s'y rapportent. Deux heures par semaine sont consacrées à cette matière, ce qui est beaucoup moins qu'à la maternelle où le dessin est pratiqué environ deux à trois heures par jour (selon le programme officiel 2004-2005 d'Henri Fillon).

Le dessin actuel implique deux types de pédagogie à l'école primaire : la pédagogie par le dessin, et la pédagogie du dessin.

L'usage du dessin dans les méthodes générales d'éducation des enfants est appelé pédagogie par le dessin. Ce type de pédagogie est apprécié des élèves et développe leurs aptitudes et leurs connaissances générales.

Selon G. Luquet, l'enseignement « attrayant », c'est-à-dire un enseignement fait de telle sorte que les enfants croient plus s'amuser que travailler, doit être pris avec réserve, car l'école est l'apprentissage de la vie et donc en ce sens, elle ne doit pas être un simple et perpétuel jeu. Il faut faire des travaux désagréables pour pouvoir diversifier les techniques d'approche de ceux-ci, et pour avoir une plus grande satisfaction de ce qu'on a réalisé. En admettant aujourd'hui que le dessin ne fait pas partie d'un tout de l'enseignement mais n'est qu'un outil pédagogique parmi tant d'autres, nous pouvons dire que l'enseignement « attrayant » n'est pas appliqué à l'école actuelle. Cependant, on le pratique souvent car l'enfant doit aller à l'école pour apprendre, mais aussi en ayant envie d'y aller.

De plus, comme D. Widlöcher le dit : « l'enfant qui dessine ne croit pas se livrer à un divertissement gratuit ». Bien sûr, l'enfant préfère dessiner plutôt qu'apprendre fastidieusement, mais il a à l'esprit que le dessin a un intérêt pour lui, pour son développement. Le dessin n'est donc pas qu'un simple divertissement, mais bien un moyen d'apprendre.

Même si l'enseignant encourage l'expression graphique libre des enfants, la pédagogie par le dessin impose la plupart du temps des dessins à thème afin de progresser dans un domaine particulier du développement de l'enfant. Nous verrons dans la deuxième sous-partie de ce chapitre, ce que la pédagogie par le dessin apporte aux enfants en terme de savoir-faire.

Le rôle de l'éducation dans les progrès de l'activité graphique est appelé la pédagogie du dessin. Cette pédagogie sert au développement des aptitudes graphiques, que l'on verra plus tard. Enseigner le dessin n'est pas une tâche facile, sur ce point les enfants sont en constante évolution (stade du griffonnage, puis stade de l'imitation...), et de plus, ils y ajoutent leurs propres traits de caractère.

Au début, l'enseignant n'a pas un grand rôle dans le développement du dessin car ce développement dépend de la maturation intellectuelle et des progrès moteurs et perceptifs de l'enfant. Il peut seulement essayer de le stimuler en portant intérêt aux dessins de

l'enfant. Cependant, il faut émettre une réserve à cet intérêt, afin de ne pas provoquer un désintéressement total ou partiel de l'enfant face à la production artistique. Ceci aurait pour conséquence une différence dans son comportement sur le plan de l'affectivité et du caractère.

L'enseignement du dessin se fait petit à petit en apprenant de nouvelles techniques. Il faut laisser libre cours à la production de l'élève le plus souvent possible, sans en critiquer les défauts qui servent de base à l'étude de son dessin.

Selon G. Luquet et D. Widlöcher, il faut garder l'enfant le plus longtemps possible dans son stade de spontanéité artistique, afin de développer au maximum cette capacité, qui sera un atout lorsqu'il deviendra adulte.

Le véritable enseignement du dessin intervient après le moment qui nous intéresse en tant que futurs professeurs des écoles, c'est-à-dire après le primaire. Mais à ce moment, l'enfant qui a environ douze ans, se désintéresse du dessin car il découvre des activités plus conformes à ses besoins, et le langage qui jusque là était encore pauvre, devient mieux contrôlé.

Maintenant, nous allons voir quel est l'intérêt de faire dessiner les enfants, en d'autres termes, à quoi sert le dessin au niveau du développement des enfants.

## 2 ) A quoi sert le dessin ?

Le dessin est une activité d'expression qui a une valeur projective, car il sert à communiquer quelque chose, et une valeur symbolique en fonction de la signification que l'artiste donne à ses traits.

Nous allons diviser cette partie en quatre phases. La première nous montrera le dessin comme moyen d'expression, la seconde nous démontrera en quoi il reflète la personnalité, dans la troisième nous verrons sa valeur symbolique, et enfin nous verrons le dessin comme activité d'exploration du monde environnant.

L'enfant, comme tout être humain, a besoin de s'exprimer et de se faire comprendre ; pour ce faire, il a besoin d'un mode de communication. Après l'école primaire, la communication se fait par l'intermédiaire du langage, qui à cet âge est assez développé, et qui surtout est la façon la plus complète et la plus répandue pour se faire comprendre, et comprendre autrui. Cependant, les enfants qui sont à l'école primaire ont une pratique

partielle du langage, en particulier au tout début de leur cursus (maternelle), ce qui les oblige à communiquer d'une façon différente, c'est pourquoi ils utilisent aussi le dessin comme moyen d'expression.

Le dessin est pris par l'adulte comme un enregistrement de ce que l'enfant veut nous montrer à un moment précis, le moment où il est réalisé. Par exemple, certains aspects du dessin nous montrent si l'enfant vit des choses agressives ou non : personnages méchants, couleurs sombres...

C'est juste avant l'entrée en cours préparatoire que le dessin est le plus pris comme un moyen d'expression par les adultes, car c'est à ce moment que l'enfant peut décrire de manière cohérente ce qu'il a dessiné. Cela montre bien que lorsqu'il est en train de faire son dessin, il est conscient de chaque trait qu'il pose sur sa feuille, et qu'il est capable d'en expliquer la signification. Avant ça, l'enfant n'est pas conscient de tout ce qu'il dessine. Et après cette période, l'enfant acquiert un autre moyen d'expression et l'enrichit aux dépens du dessin, c'est le langage.

Lors de l'étude expressive du dessin, on prend souvent en compte des traits utilisés de manière symbolique, par exemple, pour voir si un personnage est méchant, on voit s'il y a des traits anguleux sur le visage... L'expressivité est étudiée avec le graphisme, les couleurs, la disposition des traits sur le dessin, le remplissage de la feuille... Par exemple, la couleur rouge est reliée à la vue du sang, signe de vie, de blessure, de méchanceté. Cependant, il y a des limites à l'étude expressive du dessin car, en reprenant l'exemple ci-dessus, même s'il y a du rouge sur un dessin, nous ne pouvons pas toujours le corrélérer à la valeur que l'adulte lui attribue. L'expressivité que nous donne l'étude d'un dessin doit être faite sur l'ensemble, et ne doit pas s'arrêter sur des détails trop subtils, à part s'ils permettent une meilleure compréhension de l'ensemble de l'analyse. Nous pouvons dire ceci car cette étude est faite grâce aux résultats d'analyses statistiques faites auparavant, et donc il existe toujours des cas qui n'entrent pas dans les statistiques.

De ceci, nous pouvons dire que tous les dessins ont en commun un impératif de communication entre celui qui regarde et celui qui réalise. Cet impératif impose l'existence d'un système de signes et de signifiés que l'adulte prend en compte, et qui sert à donner une valeur expressive aux dessins.

Le dessin vu dans le détail enregistre la vie émotionnelle de l'enfant à un moment précis. Dans son tout, le dessin représente une vue d'ensemble de la personnalité.

Comme M. Pulver l'a dit : « Ecrire consciemment, c'est se dessiner inconsciemment ». Un enfant ne fait pas attention à ses traits de caractère lorsqu'il dessine, même si c'est un travail qu'il fait de façon consciente. Ce travail permet à l'adulte de voir la personnalité réelle de l'enfant, de voir son inconscient. Ici nous voyons bien que le dessin est une projection de l'enfant, une projection de sa personnalité. Cette projection est utilisée dans l'étude de nombreux tests dont nous verrons un exemple dans les chapitres suivants.

Il y a deux façons d'étudier la valeur projective d'un dessin : il y a le dessin qui nécessite un effort d'adaptation assez grand et la mise en œuvre d'opérations intellectuelles ou manuelles précises, et il y a le dessin facile à réaliser, agréable, faisant appel à notre imaginaire. Dans le premier cas, la valeur projective de la personnalité est faible et ne reflète que les traits du moment où l'on compose. Le deuxième cas nous montre une valeur projective plus grande, il nous montre les humeurs, les attitudes, les traits permanents de la personnalité.

L'image se construit sur des perceptions internes du corps, et externes de ses limites (contour). L'enfant dessine ce qu'il voit, ce qu'il sait et ce qu'il ressent. C'est pourquoi, si le dessin est facile à réaliser, il nous montrera mieux la personnalité de son auteur que s'il est difficile, dans quel cas l'enfant ne connaît pas assez d'éléments sur le sujet et ne laissera donc pas libre court à sa composition, ce qui réduira de manière significative la représentation des traits de sa personnalité. Par exemple le dessin du bonhomme qui est un dessin à thème, permet l'étude systématique de l'un ou de l'autre aspect du développement de l'enfant, car il sollicite l'enfant à se situer par rapport au réel et à l'imaginaire. Il y a rapport au réel car il y a des exigences socioculturelles faisant appel à une représentation toute faite qu'il a du personnage. Et un rapport à l'imaginaire car il y a appel à l'espace psychique permettant l'apparition de traits spécifiques de l'enfant sur le dessin. L'enfant fait la transmission de son image du corps.

Cette étude de la personnalité a permis en majeure partie au docteur Denise Osson de faire la distinction entre deux groupes d'enfants : Les sensoriels et les rationnels. Les enfants sensoriels font des dessins avec l'impression d'une extrême richesse, il y a un souci d'extrême réalisme, tout vit, tout bouge, la couleur est vive et réaliste, elle domine la forme. Alors que pour les enfants rationnels, le dessin l'emporte sur la couleur qui ne sert qu'à enjoliver et non à donner un réalisme, la construction est précise, équilibrée, mais elle est statique, figée. Les traits sont nets, il y a des surfaces vides. Comme D. Osson l'a dit :

« Chacun de ces modes a ses déficiences et ses ressources ; le premier, tourné vers le mouvement, pêche souvent par l'imprécision de la forme, l'autre tend à l'immobilisation et gagne en précision ce qu'il perd en dynamisme. » L'étude de la personnalité de l'enfant permet aux enseignants comme aux parents d'agir en connaissance de cause sur les différentes choses que l'enfant fait. Le professeur des écoles sait, par exemple, comment et dans quelles conditions l'élève apprend le mieux grâce à cette étude.

Dans tous les cas, le dessin implique à sa réalisation l'intervention volontaire d'éléments, de détails par le dessinateur, permettant de lui donner une signification propre et individuelle.

La valeur symbolique du dessin permet à l'enfant, par l'intermédiaire de détails significatifs, de nous livrer les produits de son imagination, il nous montre ses problèmes, ses préférences, ses centres d'intérêts...

Le professeur donne souvent libre choix à la production des enfants, afin qu'ils trouvent d'eux-mêmes un sujet qui a souvent un rapport direct avec des événements qui viennent de se passer, comme une visite, ou des événements à venir comme des fêtes (Noël, Pâques...). Les thèmes représentés par l'enfant viennent des préoccupations habituelles, des craintes, des désirs. L'enfant met en avant une certaine symbolique nous permettant de savoir ce qu'il a dessiné (exemple du soleil pour représenter la chaleur, la vie...), il ajoute à son dessin quelques significatifs nous permettant de connaître son point de vue par rapport à ce qu'il dessine.

Le dessin est un moyen d'observation et d'exploration du monde environnant. L'enfant, avant de faire sa composition, doit avoir observé, recueilli des connaissances grâce à des données expérimentales (expériences qu'il fait dans sa vie), orales (enseignant, parents...), écrites (livres...). Ceci permettra à l'enfant de faire un dessin sans avoir l'objet à dessiner devant lui, car il aura acquis une mémoire de cet objet. Si, par contre, l'enfant doit dessiner quelque chose qu'il ne connaît pas mais qu'il a en exemple devant lui, il sera amené à attirer son attention sur des détails, des formes lui permettant d'avoir une signification de l'objet, il sera aussi amené à disséquer chaque partie de cet objet. Donc l'enfant qui dessine, c'est d'abord l'enfant qui apprend à voir. Lorsqu'il dessine, il fait un bilan de ce qu'il a vu. De ceci, nous pouvons déduire que la pédagogie par le dessin sert à exprimer et à fixer les découvertes, elle aide au développement des aptitudes et à l'acquisition des connaissances.

Au fur et à mesure qu'il se développe, l'enfant acquiert une meilleure connaissance du monde qui l'entoure et de son agencement en différentes parties. La reproduction graphique évolue donc avec le développement intellectuel, affectif... Mais elle évolue aussi avec l'âge car elle fait intervenir l'ensemble du corps. La maturité permet une coordination entre l'œil et la main, ce qui affine le geste graphique. Le dessin oblige donc une contribution motrice (préhension du crayon, affinement du geste...) qui est impliquée dans le niveau de maturation neuromusculaire de l'enfant et ne peut en conséquence être considérée indépendamment de l'âge. C'est pour cela que le dessin évolue avec l'âge.

Le dessin progresse entre autre avec le développement de l'intelligence. Ainsi, on peut se faire une opinion sur le degré de maturation intellectuelle d'un enfant, en considérant les différents stades du développement du dessin et en le comparant à un dessin d'enfant du même âge. Ceci nous permettra une évaluation vague, mais proche de l'âge de l'enfant. C'est ce que nous allons aborder maintenant.

## II ) Analyse du dessin d'un point de vue développemental : Les différents stades.

L'évolution du dessin de l'enfant est liée à son développement psychomoteur. Elle peut être observée à travers différents stades que nous allons décrire. Précisons tout de même que les tranches d'âges délimitant chaque stade restent un repère assez fictif car elles peuvent varier d'un enfant à l'autre.

### 1 ) Les premiers tracés : 10 mois à 2 ans

Cette période est en général quasiment terminée quand l'enfant entre en maternelle mais il semble intéressant d'en parler pour comprendre la suite logique de l'évolution du dessin.

A cet âge, l'enfant acquiert le sens de l'équilibre, fait ses premiers pas, prononce ses premiers mots. Apparaissent au même moment les premiers tracés : les gribouillis. Les travaux de L. Lurçat sur ce sujet ont été réutilisés par Osterrieth pour décrire les types de gribouillages entre un et deux ans. Les deux gribouillis de base sont d'abord les tracés de va et vient, dit aussi de balayage, dus à un mouvement de flexion et d'extension de l'avant bras. Puis apparaît le mouvement circulaire qui nécessite une coordination entre les déplacements du bras et ceux de l'épaule.

Concernant le progrès moteur, on observe un peu plus tard la rotation du poignet et la flexion du pouce qui permettront la réalisation de cycloïdes.

Les premiers gribouillis seraient tout d'abord moteurs, effectués « pour le plaisir du geste » (Florence de Meredieu). En effet, pour l'enfant, prendre le crayon et le laisser vagabonder sur la feuille est une sorte de jeu, une activité plaisante. Puis, il va essayer de s'appliquer tant bien que mal pour diriger son tracé. Apparaît alors le début du contrôle du regard (l'œil) sur le geste (la main). C'est ce que P. Greig appelle le contrôle simple. C'est à ce moment que l'enfant arrive à maîtriser le point de départ du tracé, ce qui va lui permettre d'attacher un nouveau trait à un autre qui existe déjà.

Selon les auteurs, le passage du gribouillis informel à l'activité graphique symbolique est expliqué de différentes façons.

A. Cambier, elle, tout comme Osterrieth, n'adhère pas à cette thèse et pense que, très tôt, l'enfant cherche à symboliser, à identifier, à représenter l'objet par des traces. Elle insiste sur « l'importance et le rôle de la fonction symbolique vers une activité graphique représentatrice ». Pour elle, dès deux ans, l'enfant se fabrique une vaste étendue de signes et de symboles qui forment son « vocabulaire graphique » .

M. Bernson et H. Wallon qualifient le stade des gribouillis de stade végétatif moteur. Ils pensent que les tracés seraient seulement dus à une « simple excitation motrice » (H. Wallon).

J. Royer qualifie plutôt cette période de stade préliminaire du gribouillis moteur.

G. Luquet parle de réalisme fortuit. Pour lui, les premiers tracés sont effectués sans aucun soucis de représentation, juste pour l'activité elle-même. C'est au fur et à mesure et par hasard que l'enfant découvre que ce qu'il fait peut avoir une signification pour lui, comme pour les autres.

C'est vers 2/3 ans qu'apparaissent les premiers dessins de visages et de bonhomme.

## 2 ) Vers trois ans

Après avoir découvert l'importance du langage et des mots, l'enfant découvre alors qu'il peut aussi exprimer des choses par le dessin. A ce moment, le contrôle qu'effectue l'œil sur le mouvement de la main est intégré. C'est ce que P. Greig appelle le contrôle double : le regard commande la main et les doigts. L'œil suit précisément la main. L'enfant peut donc démarrer mais aussi arrêter son trait exactement où il le souhaite. Il devient alors capable de former un rond. Cette figure nécessite un tracé très minutieux car il faut

rattacher rigoureusement le point de départ au point d'arrivée. C'est une forme de référence importante dans les stades du dessin.

A cette période, l'enfant dessine beaucoup pour essayer d'améliorer ses productions. L'école joue alors un rôle important car elle lui permet d'essayer différentes techniques pour combiner différentes formes, et de dessiner avec différents matériaux, sur différents supports. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, en maternelle, le dessin est une activité prédominante. L'évolution des productions des enfants va donc être très rapide.

Ses dessins seront d'abord essentiellement des figures rayonnantes (ronds avec des traits latéraux ressemblant à un soleil) et contenant (figures fermées qui contiennent des éléments), comme les appelle Greig. Ces deux types de figures apparaissent lorsque l'enfant a acquis la capacité de dessiner des formes fermées. Elles s'articulent rapidement ensemble, dans un même dessin. Dans ces types de productions, parfois l'enfant commence à désigner des membres par des traits rayonnants (bras, jambes) ou les yeux par les éléments contenus dans la forme fermée.

Vers 3 ans et demi, on voit apparaître la figure têtard qui va évoluer très rapidement (notamment grâce à l'école). Elle accumule de multiples détails, de nombreuses informations. Se manifestent ainsi les yeux, puis les jambes, les bras, les cheveux, le nez, la bouche, les oreilles, les mains... Le bonhomme têtard reste cependant toujours créé à partir de figures rayonnantes et contenant. C'est le début de la figuration.

L'école permet à ce moment de faire progresser l'apprentissage graphique : on y travaille le double contrôle quand on demande de relier des éléments, la fermeture du rond quand il faut entourer une figurine...

M. Bernson, elle, appelle ce stade le stade représentatif : c'est à ce moment que surgissent des formes isolées qui nécessitent de lever le crayon pour être tracées. Le trait devient discontinu.

Selon G. Luquet, la fin de cette période jusqu'à environ quatre ans correspond au réalisme manqué : l'enfant cherche à reproduire des objets avec la représentation qu'il en a. Il juxtapose des éléments qui ne sont pas forcément coordonnés.

### 3 ) Vers 4 - 5 ans

C'est l'apparition de la « forme rapportée typique » d'Osterrieth et de Cambier. Pour ces auteurs, comme pour P. Wallon qui reprendra l'idée en 1987, la « forme rapportée typique » correspond au moment où l'enfant arrive à individualiser le corps en différentes

parties (tête, tronc, membres). Cette étape, qui peut apparaître dès trois ans et demi, prouve que la représentation du schéma corporel de l'enfant a progressé. Le visage reste une figure contenant (avec les yeux, la bouche) tandis que le corps est une figure rayonnante (due aux bras, aux jambes). Ces deux parties du corps sont liées entre elles car les deux ovales qui les symbolisent sont collés, mais elles sont bien individualisées.

On observe aussi la verticalisation du bonhomme ainsi que l'apparition de nouveaux détails. Parfois, le sexe est représenté. C'est alors une prise de conscience de sa place dans le schéma corporel.

A l'école, les découpages, collages, classements de formes sont autant d'activités qui aident l'enfant dans son développement.

Entre trois et cinq ans, J. Royer parle du stade des dessins éparpillés. Les bonhommes restent très schématiques.

Pour M. Bernson, c'est le début du stade communicatif. L'enfant souhaite communiquer avec l'extérieur. Il invente des commentaires à ses dessins en écrivant une langue imaginaire sous forme de traits en dents de scie. Il ne maîtrise pas encore bien les tracés contenant des angles aigus. C'est seulement vers cinq ans qu'apparaît le carré.

G. Luquet parle du réalisme intellectuel. Pour lui, ce stade s'étend jusque vers 10 / 12 ans. L'enfant dessine alors ce qu'il sait de l'objet et non pas ce qu'il voit. C'est la période où l'on observe le phénomène de rabattement (l'enfant n'a pas encore acquis la perspective, tout est dessiné autour d'un point ou d'un axe central) et la transparence (par exemple, le bébé dessiné dans le ventre de sa mère ou encore la maison que l'on voit en même temps de l'extérieur et de l'intérieur).

#### 4 ) Vers 6 ans

C'est à cet âge, quand il entre à l'école élémentaire, que l'enfant a une véritable décentration sur lui-même (il va vers l'extérieur), il commence à pouvoir faire des opérations réversibles, il comprend qu'il fait partie d'un environnement. C'est à ce moment où la pensée rationnelle domine sur ses impulsions affectives, qu'il commence à faire des dessins de mieux en mieux structurés, en y ajoutant de plus en plus de réalité.

Son entrée au cours préparatoire pousse l'enfant à un certain conformisme dans ses réalisations, conformisme qu'il n'avait pas en maternelle où ses dessins étaient faits de façon plus libre et ne servaient pas au moyen d'expression de ses apprentissages.

Comme Lowenfeld l'a décrit, l'enfant réalise que les différents objets ont un emplacement assez précis dans l'espace afin qu'ils soient en interaction les uns avec les autres, et il se considère faisant partie de cet espace. A cet âge, il y a apparition d'un symbole important dans la suite de l'évolution du dessin, c'est, comme Lowenfeld l'a appelé : « La ligne de base ». Cette ligne caractérise l'endroit où sont placés les objets, elle délimite le paysage dans certains cas, et elle traverse toujours la feuille de part et d'autre. C'est avec cette ligne qu'apparaît le phénomène de rabattement, vu tout à l'heure. Les objets dessinés sont placés perpendiculairement à la ligne de base.

Pour P. Wallon, l'évolution principale de l'enfant est faite dans sa capacité à pouvoir raconter n'importe quelles histoires grâce au dessin, car à partir de cet âge il a les techniques suffisantes pour varier les thèmes. La transparence de certains objets dans le dessin s'observe toujours. L'enfant dessine encore sous la forme rapportée, et commence à utiliser la forme incluse typique, qui est une représentation unitaire des objets, les uns inclus dans les autres et non empilés. Il perd sa vue globale et floue de l'environnement, et perd aussi son égocentrisme ce qui lui permet d'avoir un regard différent sur ce qu'il fait, de comprendre les différentes façons de le faire, et de prendre en compte les points de vue de ceux qui l'entourent.

Luquet, quant à lui, voit dans l'enfant de cet âge un net progrès dans la convergence de sa motricité. Il fait des gestes plus précis, il augmente le nombre de détails en impliquant une réelle coordination entre eux. Les connaissances qu'il a de son environnement sont de plus en plus structurées, ce qui lui permet d'avoir une analyse plus poussée des objets et donc de mieux les représenter. Il utilise toujours la schématisation, comme par exemple pour représenter l'herbe, les cheveux...

Donc à six ans, l'enfant acquiert beaucoup de nouvelles notions, même si elles restent pour l'instant assez peu développées.

### 5 ) Entre 7 et 8 ans

Cet âge permet de faire une relation entre le stade précédent et le suivant. Il n'y a pas beaucoup de nouveautés dans le développement du dessin, mais il y a surtout un approfondissement des acquis des âges antérieurs.

Les opérations réversibles de Piaget sont totalement comprises, l'enfant devient de plus en plus adroit, ses connaissances sont en constante évolution ce qui lui permet de donner encore plus de réalité aux dessins. L'ordre des objets dans les relations spatiales est

acquis, que ce soit dans ses compositions artistiques ou dans la vie de tous les jours. L'enfant se décentre moralement et socialement ce qui lui permet ainsi d'améliorer son raisonnement. La transparence est toujours appliquée.

P. Wallon fait entrer cette période dans le stade catégoriel qui va selon lui de six à onze ans. Pour lui, c'est le moment où l'on constate que les intérêts que l'enfant a de lui-même se tournent vers l'extérieur. Il laisse aller son imagination au-delà du réel et du vraisemblable, le dessin sert à exprimer ses fantaisies, ses envies... Il ne dessine plus que sous la forme incluse typique, car il comprend réellement les relations qui existent entre les objets. L'enfant tire partie de tout l'espace qui lui est attribué pour son dessin. Cette période marque un véritable passage du dessin représenté de façon schématique et géométrique, au dessin représenté de façon à se rapprocher du réel et du naturel. Ce moment marque aussi le début d'un désintéressement de l'enfant face au dessin.

Pour Luquet, cette période marque la fin de son stade du réalisme intellectuel. L'enfant grâce à son dessin peut montrer tout ce qu'il sait du réel. Luquet montre aussi que c'est à ce moment qu'apparaît le dessin du bonhomme vu de profil. Cependant dessiner de profil pose souvent quelques petits problèmes de coordination, car nous observons de temps en temps la tête et les pieds de profil, mais avec le tronc de face...

Cette tranche d'âge est réellement un moment où l'enfant développe ce qu'il a appris auparavant, en y ajoutant quelques méthodes.

## 6 ) Entre 9 et 12 ans

Ce moment de la vie marque la fin de l'enfance et le début de l'adolescence. L'enfant observe et réfléchit sur le monde qui l'entoure. Il a un souci de conformité dans ses actions. Sa maturation perceptive et intellectuelle se développe, sa pensée devient plus abstraite.

Pour P. Wallon, cet âge marque la fin de la période catégorielle vue précédemment. Le dessin est moins schématique et la représentation est plus familière à la représentation qu'en fait l'adulte. La ligne de base est abandonnée pour laisser place à une utilisation du plan avec l'apparition de la ligne d'horizon, ce qui permet d'obtenir des dessins en trois dimensions. L'enfant tente de montrer l'éloignement grâce à une diminution de taille des objets, avec l'apparition de la notion de recouvrement visuel (un objet devant, ou plus près d'un autre, le cachera). Les dessins sont fait grâce à un style de la forme arrêt-reprise, c'est-à-dire que l'enfant peut arrêter son trait de crayon à un endroit et le reprendre à un autre, ce qu'il ne pensait pas à faire avant. Ceci lui donne de nouvelles libertés, et lui permet surtout

de mettre en action la notion de recouvrement que l'on vient de voir. Cependant des insatisfactions se créent chez les enfants à cause d'un manque de technique ou d'un manque d'intérêt porté par les adultes sur leurs compositions. Ceci emmène l'enfant à se désintéresser du dessin car il n'arrive pas à représenter ce qu'il veut, ça n'intéresse pas les autres... C'est le désintéressement de l'enfant face au dessin que nous avons cité dans la partie précédente et qui est maintenant omniprésent.

Selon Luquet, cette tranche d'âge correspond au stade du réalisme visuel. L'enfant montre ce qu'il voit du monde, avec un souci de rendre sa production la plus réelle possible, c'est pourquoi la notion de transparence s'arrête à l'entrée dans ce stade. A ce moment, le dessin perd de sa valeur expressive car l'enfant a recourt au langage qui lui permet de mieux exprimer ses pensées et ses idées.

Comme P. Wallon l'a dit précédemment, ainsi que Piaget maintenant, ce stade décrit bien le désintéressement de l'enfant. Certains enfants voient la difficulté de représenter la réalité dans leur dessin, ou se désintéressent de ce mode d'expression qui ne leur convient pas, ce qui provoque un appauvrissement et une baisse de la production graphique. D'autres, au contraire continuent et enrichissent ce moyen d'expression en y ajoutant du style, de la caricature, des sentiments, de l'abstraction...

A partir de ce moment, le dessin ralentit dans son évolution, il a moins de valeur qu'avant. Le dessin est surtout un outil d'étude pour cette période de la vie (2 à 12 ans), car c'est à cet âge qu'il nous apporte le plus de renseignements au niveau de l'évolution, de l'expression, des problèmes,..., des enfants.

### III) Utilisation du dessin comme test psychométrique : Exemple du dessin du personnage.

Il existe en psychologie de nombreux tests ayant recours au dessin. Ici, Nous nous intéresserons uniquement à ceux qui se basent sur le dessin du personnage. En effet, ils sont très intéressants pour se donner une idée de la maturation intellectuelle de l'enfant car ils sont très liés aux stades de développement graphique (vus ci-dessus). De plus, c'est un thème fréquemment abordé que nous serons amenés à rencontrer à l'école primaire. Il peut donc être intéressant d'en connaître son utilité en psychologie. Ainsi, nous verrons tout d'abord les caractéristiques d'un test psychométrique, puis nous

étudierons essentiellement le test du bonhomme (ce qu'il apporte, son évolution, ses limites...), ensuite nous citerons d'autres tests du personnage, et enfin nous nous pencherons sur l'aspect clinique de l'interprétation du bonhomme.

### 1 ) Le test psychométrique du psychologue

Un test psychologique est, par définition, « une épreuve strictement définie dans ses conditions d'application et dans son mode de notation et qui permet de situer le sujet par rapport à une population elle-même bien définie biologiquement et socialement » (Zazzo,1969). Il permet d'analyser une personne et de recueillir un certain nombre d'informations au niveau de ses performances, de son comportement, de sa personnalité. Le test doit être réalisé de manière spécifique ce qui nécessite donc une certaine technique. C'est pourquoi c'est le travail du psychologue et non celui du professeur des écoles. Cependant, dans certaines situations, des anomalies très frappantes peuvent être repérées dans le dessin de l'enfant. Il peut donc arriver que l'instituteur décèle un trouble chez l'enfant, notamment dans ses dessins. C'est à ce moment que le psychologue scolaire doit prendre le relais pour analyser plus précisément la situation et pour aider l'enfant s'il y a lieu.

### 2 ) Le test du bonhomme

Ce test a été très vite reconnu comme expression du niveau intellectuel de l'enfant mais aussi comme expression de sa personnalité. Il est destiné à des enfants en âge d'être à l'école élémentaire. C'est pourquoi nous le détaillerons plus amplement.

Le premier test du bonhomme a été réalisé par Florence Goodenough dans les années 1920. Il consistait à faire dessiner un bonhomme à l'enfant sur du papier blanc avec un crayon noir. La consigne était : « Dessine moi un bonhomme, le plus beau que tu peux ». Le but de l'opération était de déterminer l'âge mental de l'enfant ainsi que son Quotient Intellectuel (QI). Selon les éléments qui apparaissaient ou non sur le dessin, l'enfant était alors classé dans l'un des trois groupes suivants : en avance, normal, en retard. Chaque élément retenu comme élément caractéristique (exemple : le nez, la bouche, les yeux...) équivalait à un point. La note finale était égale à la somme des points obtenus. Ce test a été critiqué sur plusieurs points. Tout d'abord, il n'évalue pas simplement le développement

intellectuel de l'enfant mais aussi de multiples facteurs liés à sa socialisation, à son affectivité. Il doit donc être aussi considéré comme un test de personnalité. De plus, l'échelle utilisée pour calculer le résultat du test s'appuie essentiellement sur le nombre de détails représentés. Un enfant méticuleux sera donc favorisé. Pour autant, cela ne veut pas forcément dire qu'il est plus intelligent.

En 1963, Harris apporte des modifications au test du bonhomme. Il analyse séparément les dessins d'un bonhomme masculin et d'un bonhomme féminin, il multiplie le nombre d'éléments caractéristiques du dessin. Cependant, tout comme dans le test de Goodenough, la forme et l'étude du trait ne rentrent pas du tout en jeu.

Vient alors la révision du test par Jacqueline Royer en 1977. Elle réétudie ce test en tenant compte des critiques que l'on en avait fait auparavant. La consigne reste quasiment identique : « Dessine un bonhomme aussi beau que possible. Si tu veux, tu peux le colorier ». On met à présent à la disposition des enfants un crayon noir mais aussi sept crayons de couleurs. Ce test devient alors à la fois un test d'intelligence mais aussi un test de personnalité. Il s'analyse en deux parties. La première comprend quatre échelles : Trois concernent les éléments présents au niveau de la tête, du schéma corporel et des vêtements, la quatrième se base sur les couleurs employées. La deuxième partie de l'étude concerne le plan affectif ainsi que la maturité globale de l'enfant. Royer étudie donc non seulement les items présents mais aussi la taille du dessin, son emplacement sur la feuille, quelle sorte de tracé a été utilisé...

### 3 ) Aspects cliniques de l'interprétation du bonhomme

Comme nous avons pu le constater avec le test de Royer, le dessin du bonhomme traduit de nombreux éléments concernant la personnalité et le ressenti de l'enfant. En effet, il nous informera sur ses sentiments, ses problèmes affectifs, son équilibre mental. L'analyse qualitative du dessin du bonhomme peut donc se faire grâce à quelques outils caractéristiques comme l'emplacement du dessin, son orientation, sa taille, le tracé et le mouvement utilisés pour le réaliser et les couleurs choisies. Cette analyse peut aussi révéler des maladies organiques ou mentales, ces dernières étant souvent accompagnées de troubles psychologiques. Dans le cadre de notre problématique, nous parlerons tout d'abord des

différents éléments du dessin schématique du bonhomme et de quelques-unes de leurs significations. Puis nous discuterons d'une enquête en école primaire analysée par P. Wallon, qui nous permettra d'étudier quelques critères graphiques, spécifiques à des troubles chez l'enfant.

Il faut, pour certains paramètres, comme la verticalité, la taille du bonhomme...etc. tenir compte de l'âge de l'enfant. En effet, la verticalité, par exemple, se met en place seulement vers quatre ans. Un dessin de bonhomme totalement décentré ne devient une anomalie qu'à partir de sept ans. De même, plus l'enfant grandit et plus la taille du bonhomme augmente. Un bonhomme très petit est souvent signe de timidité, d'inhibition. La posture générale du bonhomme ainsi que son dynamisme informent aussi fréquemment sur l'épanouissement affectif de l'enfant : un bonhomme qui semble solidement tenu, est plutôt signe de stabilité psychologique, affective. Pour le dynamisme, J. Royer se propose d'interpréter un bonhomme en mouvement comme une « richesse de vie intérieure ». Les couleurs, elles, seraient plutôt liées aux émotions de l'enfant, à son affectif.

A l'entrée en CP, c'est-à-dire vers 6 ans, l'enfant commence à utiliser le crayon noir pour dessiner les contours du personnage. La couleur est ainsi considérée comme moins importante que la forme elle-même. Cette remarque qui paraît sans grand intérêt peut pourtant attirer l'attention sur une éventuelle anomalie si, après sept ans, l'enfant utilise toujours des crayons de couleurs pour former les contours. De plus, plus l'enfant grandit, plus il utilise de couleurs ( le nombre de couleurs augmente en général de trois à cinq). Un enfant qui refuserait de colorier, d'utiliser plusieurs couleurs ou à l'inverse qui les utiliserait toutes de manière désordonnée doit être observé plus attentivement car ces pratiques sont assez anormales (signes de troubles intérieurs). Concernant la couleur, nous pouvons aussi observer les nuances choisies harmonieusement comme un signe d'équilibre tandis qu'un dessin effectué entièrement au crayon rouge sera plutôt le reflet de la colère, de la révolte.

Passé neuf ou dix ans, l'enfant est capable de personnaliser son bonhomme. Ce fait est très important dans l'analyse qualitative du dessin. Il représente alors clairement le sexe du personnage. Les plus intelligents lui donneront même une identité en lui attribuant un métier, ce qui reflète une grande imagination.

Voyons maintenant l'analyse par P. Wallon d'une enquête effectuée en école primaire. Il exploite les résultats recueillis notamment par le biais d'un logiciel informatique.

L'étude a été réalisée sur 459 enfants scolarisés en école primaire. Le dessin a été réalisé après avoir donné la consigne du test de F. Goodenough « dessine-moi un bonhomme, le plus beau possible ». Nous parlerons seulement des résultats les plus flagrants, les mieux définis, c'est-à-dire des procédés d' « entourage », de « bourrage », de « remplissage », de « stéréotypies », de traits « compulsifs », « impulsifs » et de « géométrisme ». Ces critères graphiques semblent intéressants à connaître pour notre futur métier.

Avant de commencer à énoncer ces procédés, rappelons tout de même que P. Wallon s'est aussi intéressé à des phénomènes assez fréquents et repérables comme la taille du dessin (inférieure à 2.5cm, elle révèle, comme nous l'avons dit précédemment, une grande inhibition) mais aussi à la pression du tracé sur la feuille, à la place du dessin sur la feuille...etc. Au passage, nous pouvons noter qu'un dessin situé sur le bas de la feuille révèle plutôt un manque de confiance en soi et que les tracés peu appuyés sur la feuille sont, comme la taille très réduite, un signe d'inhibition.

Définissons tout d'abord le phénomène d' « entourage ». C'est le fait que l'enfant, même avec une consigne précise, ne dessine pas que le bonhomme demandé mais aussi le contexte qui l'entoure. Dans l'analyse de P. Wallon, ce phénomène est considéré comme pathologique. Cependant, J. Royer n'en tenait pas rigueur et le considérait comme normal. Il arrive assez souvent qu'il soit associé à d'autres types de critères graphiques pathologiques.

Le « bourrage », lui, correspond à « l'impossibilité de trouver une place libre de 7cm / 7cm » (un quart de la hauteur de la page, un tiers de sa largeur). Ce type de productions a été rarement retrouvé (chez environ 1% des enfants testés). Cependant, dans tous les cas, il correspond à un trouble pathologique, c'est-à-dire à une maladie.

En ce qui concerne le « remplissage », c'est le fait que l'enfant crayonne et donc noircisse une partie de son dessin. Ce résultat peut révéler un problème d'ordre personnel ou familial.

Pour ce qui est de ce qu'on appelle « stéréotypies », il s'agit en fait d'un élément présent de très nombreuses fois sur le dessin sans justification. Ces « stéréotypies » sont un renseignement supplémentaire sur une production où l'on observe déjà des procédés

graphiques peu courants. Mais en soi, ils ne révèlent pas un réel trouble psychologique s'ils sont seuls à apparaître.

Parlons à présent des traits « compulsifs » et « impulsifs ». Les traits dits « compulsifs » sont des traits répétés et non nécessaires au dessin. Les traits dits « impulsifs » sont effectués très rapidement, d'un geste, d'un coup de crayon. Il ne faut pas toujours interpréter ces types de tracés en termes de troubles et bien penser à tenir compte de l'âge de l'enfant ainsi que de ses capacités motrices. En effet, n'oublions pas que la production de l'enfant est très étroitement liée à son développement.

Enfin, on appelle « géométrisme » les traits géométriques. Il peut être interne si les traits géométriques appartiennent au bonhomme. Il peut aussi être externe si ces tracés n'appartiennent pas directement au personnage. C'est le « géométrisme » externe qui exprime une pathologie, même si les traits semblent justifiés, d'après P. Wallon. Selon l'âge, le « géométrisme » interne n'a pas forcément de signification.

De par cette étude, nous pouvons donc dire que certains signes sont plus représentatifs que d'autres d'un trouble d'ordre psychologique ou pathologique. Certains aident simplement à confirmer une hypothèse quand ils sont présents en même temps que d'autres. Il faut donc faire très attention à ne pas tirer de conclusions trop hâtives. De plus, les critères graphiques que nous avons cités ici, qui nous informent sur la personnalité de l'enfant, appartiennent à une longue liste. En effet, nous avons abordé seulement quelques aspects de l'analyse qualitative du dessin du personnage. Pour finir, il faut aussi penser avant d'observer des résultats, à tenir compte de l'âge de l'enfant et du contexte dans lequel il a effectué son dessin.

## CONCLUSION

Cette recherche sur l'apport du dessin dans le développement de l'enfant à l'école primaire nous a permis d'étudier l'intérêt de faire dessiner les enfants et les informations que cela peut nous apporter. En effet, un professeur des écoles capable de comprendre les productions d'un élève obtiendra des renseignements très intéressants, qui lui permettront de mieux appréhender cet enfant.

Reprenons tout d'abord le problème de la place et du rôle du dessin à l'école. Il a été instauré comme outil pédagogique afin d'illustrer et de transmettre de nouveaux savoirs. Sa place est plus ou moins importante selon les classes. Il est utilisé pour mettre en valeur les apprentissages, mais parallèlement, on fait aussi dessiner les enfants pour les aider dans l'évolution de leur développement grapho-moteur.

D'un point de vue développemental, nous pouvons noter différents stades d'évolution du dessin entre deux et onze ans. En effet, l'évolution est flagrante à cette période puisque les productions passent du gribouillis à un dessin structuré et personnalisé. Il existe des liens très étroits entre le dessin du bonhomme et la représentation que l'enfant se fait de son schéma corporel. C'est ce que nous ont permis de montrer ces différents stades de développement : A travers le dessin du bonhomme, l'enfant représente son propre corps.

De nombreux tests de dessin ont été mis en place. Selon l'équilibre psychologique et la personnalité de l'enfant, il est possible de déceler grand nombre d'éléments qui renseignent sur son caractère. Il est donc important que les professeurs des écoles puissent travailler en relation avec des psychologues. Le test psychométrique utilisé par le psychologue renseigne plus précisément sur ces éléments, cependant il faut faire attention aux conclusions trop hâtives car une production présentant des signes particuliers, anormaux, n'est pas significative si elle reste unique.

Nous pouvons donc dire que faire dessiner les enfants à l'école primaire les aide dans leurs apprentissages. De plus, cela peut nous apporter de précieux renseignements sur leur développement et leur personnalité. Il faut cependant toujours tenir compte du contexte dans lequel le dessin est réalisé.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages :

- Wallon, P., Cambier, A., &Engelhart, D. (1990). *Le dessin de l'enfant*. Paris : PUF, Paideia.
- Wallon, P., (2001). *Le dessin d'enfant*. Paris : Que sais-je, PUF.
- Gardner, H, (1980). *Gribouillages et dessins d'enfants*. Hayen : Mardaga.
- De Meredieu, F., (1990). *Le dessin d'enfant*. Etats Unis : Blusson.
- Widlöcher, D., (1993).Les applications pratiques, dessin et pédagogie. Liège : PUF, Mardaga.

### Chapitres d'ouvrages :

- Greig, P., (2001). Naissance du langage plastique, L'âge d'or du dessin d'enfant, in *L'enfant et son dessin* (pp. 19-127),Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Wallon, P., (2004). Le dessin de l'enfant, élaboration et développement : L'évolution du dessin d'enfant in Anzieu, A., et al. *Le dessin de l'enfant, de l'approche génétique à l'interprétation clinique* (pp. 75-93), La pensée sauvage.
- Tourrette, C., Guidetti, M., (1994). Qu'est-ce qu'un test ?, L'évaluation des fonctions instrumentales in *Introduction à la psychologie du développement* (pp. 156-168). Paris : Armand Colin.
- Vaivre Douret, L., (1997). Le dessin du bonhomme chez l'enfant in *Apports à l'examen psychomoteur* (pp.84-128). Vernazobres-Grego.

### Sites Internet :

- <http://www.Cm1cm2.ceyrest.free.fr/psycho.html>
- <http://www.e-monsite.com/isabellesamyn/rubrique-1001641.html>
- <http://www.petitmonde.com/iDoc/Article.asp?id=5427>